

WILL VDHEYDEN

Plusieurs dizaines de petits wagonnets remplis de materiel sont restés dans les galeries minières du Limbourg (ici reconstituées), aujourd'hui inondées.

pellent la présence de la communauté turque, tandis que l'Église catholique, surnommée la "cathédrale minière", témoigne de l'importance des charbonnages. Les terrils et les anciens bâtiments racontent eux aussi cette histoire.

Avec quelque 100 000 mètres carrés de patrimoine minier, le site de Beringen constitue l'un des grands ensembles d'archéologie industrielle de Flandre. À proximité des anciens bâtiments, le buste de Camille Cavallier (1854-1926), président fondateur du charbonnage, rappelle les débuts de cette aventure. Il fallut attendre quinze ans, de 1907 à 1922, avant que l'extraction n'y commence.

Cinquante secondes pour descendre à 800 mètres

"Cinq groupes de seize hommes prenaient ensemble l'ascenseur", raconte Jaak Vrijsen. En cinquante secondes à peine, les 80 mineurs se retrouvaient à 800 mètres sous terre.

La descente n'était pas toujours agréable. *"Le lundi, surtout, après le week-end, il arrivait qu'un collègue vous vomisse dessus. Il avait parfois bu quelques bières le dimanche soir… Vous voyez ce que je veux dire!"*



JACQUES HERMANS

Jaak Vrijsen
Mineur à la retraite

À 800 mètres de profondeur, le thermomètre approchait les 39 °C et pouvait atteindre 41 °C à 1 000 mètres. *"On travaillait torse nu. Heureusement, il y avait un système de ventilation et de refroidissement"*, se souvient-il.

Des petits trains transportaient les équipes à travers les galeries, sur une centaine de kilomètres de voies ferrées. Casque, lampe frontale, scie pliante, gourde et foulard autour du cou: chacun veillait à son équipement. Ce matériel, nécessaire pour travailler huit heures sous terre, pouvait peser jusqu'à quinze kilos.

La mécanisation avait facilité certaines opérations. Marteaux-piqueurs, explosifs et haveuses, ces machines qui découpent le charbon dans la roche, avaient progressivement transformé le travail. Mais le métier restait éprouvant.

Dans les galeries, les hommes ne partageaient pas tous la même langue.

"On mélangeait le français et le patois limbourgeois", se souvient Jaak. Il en reste quelques expressions savoureuses: *"Gij pakke nu kole. Gij pakke schuppe."* En français: *"Toi, prends le charbon. Toi, prends la pelle."*

Les ingénieurs étaient souvent francophones. Les ordres, les habitudes et les accents se mêlaient dans un langage façonné par le travail. Le responsable des explosifs était surnommé *"bout de feu"*.

Dans cet univers dangereux, la solidarité était essentielle. Il fallait pouvoir compter sur son voisin, quelle que soit son origine. Les plaisanteries aidaient à relâcher la pression et la camaraderie donnait du courage.

Au fond, le charbon était chargé dans des wagonnets puis acheminé vers le puits. Il remontait à la surface dans un immense conteneur appelé *"skip"*.

Le tri réservait aussi des tâches moins glorieuses. Jaak évoque les jeunes garçons chargés de séparer la houille des pierres et des déchets. On les appelait les "strontrapers", littéralement les "ramasseurs de crottes", parce qu'ils trouvaient parfois, parmi les pierres, des restes de selles humaines…

L'anecdote prête à sourire, mais rappelle la rudesse des conditions de travail.

Un héritage industriel et environnemental

Au total, quelque 440 millions de tonnes de charbon auraient été extraites des sept sites en environ 75 ans, selon les chiffres évoqués lors de la visite. À Beringen, la production aurait atteint 80 millions de tonnes.

La mine de Beringen, qui a employé des milliers de travailleurs de 24 nationalités, a fermé définitivement le 28 octobre 1989. Le jeune roi Baudouin s'était rendu sur le site le 30 octobre 1950. Une plaque commémorative, apposée contre la façade du bâtiment principal, rappelle la visite royale. Mais la fermeture n'a pas fait disparaître toutes les traces de l'activité minière. Au fond des puits, locomotives, wagonnets et kilomètres de rails sont restés sous terre. Les anciennes galeries sont depuis longtemps inondées.

Des milliers de litres d'huile, de graisse et de produits chimiques sont également restés enfouis dans le sous-sol. L'Ovam, la Société flamande de gestion des déchets, confirme la présence de pollution sur plusieurs sites. Elle précise toutefois que les terrils situés à la surface ont été dépollués.

En 1992 finalement, avec la fermeture de Heusden-Zolder, la dernière mine limbourgeoise cessait son activité.

Une aventure qui ne l'a jamais quitté

Jaak Vrijsen avait commencé sa carrière comme technicien. Pas comme *"novri"*, terme du jargon minier désignant un ouvrier. Il l'a terminée comme superviseur. Et pour lui, la fermeture a marqué bien davantage que la fin d'un emploi. *"La mine ne m'a jamais lâché"*, glisse-t-il. *"Nous n'étions jamais à l'abri d'une mauvaise surprise. On travaillait dur, mais on s'amusait beaucoup aussi. On plaisantait…" "Travailler des années au fond du puits, cela laisse des marques. J'ai dû, comme tant d'autres, panser mes plaies"*, confie-t-il.

Les anciens collègues continuent de se retrouver. Les souvenirs circulent, les anecdotes ressurgissent et les plaisanteries n'ont pas pris une ride. *"C'est ma deuxième famille"*, dit-il fièrement. Qu'a ressenti Jaak après être remonté de la mine pour la dernière fois en septembre 1992?

"Il y avait une réception pour fêter notre dernier jour de travail. Il y avait beaucoup de monde. Soudainement, j'ai ressenti le besoin de sortir, d'aller jusqu'aux ascenseurs.

Il n'y avait personne dehors. Seul, j'étais comme pétrifié: j'ai regardé ces ascenseurs une dernière fois. Et j'ai compris que tout était fini."

→ *www.mijnmuseum.be*